Dans les ruines de Homs

Journal d'une architecte syrienne

Traduit de l'anglais par Julien Breta

Parenthèses

www.editionsparentheses.com / Marwa Al-Sabouni / Dans les ruines de Homs / ISBN 978-2-86364-327-3

/ Marwa Al-Sabouni / Dans les ruines de Homs / ISBN 978-2-86364-327-3
www.editionsparentheses.com

TITRE ORIGINAL : *The Battle for Home : An Architect in Syria*
COPYRIGHT © 2016, THAMES AND HUDSON LTD, LONDRES.
COPYRIGHT © 2016, MARWA AL-SABOUNI
POUR LE TEXTE ORIGINAL ET LES ILLUSTRATIONS.

COPYRIGHT © 2018, ÉDITIONS PARENTHÈSES, MARSEILLE.
www.editionsparentheses.com
ISBN 978-2-86364-327-3

00

AVANT-PROPOS

par Roger Scruton

À ma grande surprise, j'ai reçu en 2013 un e-mail en provenance de Homs, en Syrie, me demandant des explications au sujet de mon livre *The Aesthetics of Architecture*. Comment ce livre avait-il pu atterrir à Homs, ville dont je connaissais l'existence seulement parce que la tragédie du Levant m'avait accaparé ces vingt dernières années ? Et qui était cette personne assez excentrique pour consacrer du temps aux questions d'esthétique architecturale, quand tout autour d'elle le tissu de sa ville millénaire tombait en ruine ? J'ai immédiatement répondu et, très vite, nous avons commencé à échanger de manière régulière. J'ai découvert l'une des personnes les plus incroyables qu'il m'ait été donné de rencontrer. À présent, elle a écrit son propre livre, et il témoigne d'une pensée profonde et d'une capacité unique à traiter l'un des problèmes les plus pressants auxquels est confrontée la population du Moyen-Orient, à savoir celui de l'environnement bâti.

Jusque-là, seuls deux modèles urbains avaient été proposés pour une ville du Moyen-Orient sur le point de rejoindre le monde moderne. L'un est le projet de Le Corbusier pour la ville d'Alger, consistant à tout détruire et à enfermer la population traumatisée dans des blocs de béton sous des

autoroutes. L'autre est celui de Dubaï, un parc de loisirs grandiloquent et dispendieux, fruit du matérialisme du pétrodollar et conçu par ordinateur à Londres pour les fortunés du monde entier. La notion d'une ville dans laquelle les riches et les pauvres, les vieux et les jeunes, les musulmans et les chrétiens vivent ensemble en paix et partagent les mêmes rues sous une ligne d'horizon respectant leurs aspirations religieuses — notion qu'ont incarnée les villes de Homs, Alep et Damas aux grandes heures de leur passé —, n'a pas été prise en compte dans les projets des bureaucrates du futur et des petits génies de l'informatique moderne. En revanche, comme Marwa Al-Sabouni le montre clairement, les plans imposés aux villes comme Homs par les personnes en charge de leur aspect public ont grandement contribué aux conflits qui ont entraîné leur destruction.

La métropole est apparue à l'est de la Méditerranée, et n'était en réalité que la solution ancestrale à la question de la particularité humaine — la manière dont les diverses communautés s'établissent côte à côte et inscrivent leurs accords sur le sol. Marwa Al-Sabouni affirme que le peuple syrien doit retrouver le goût d'un lieu, des matériaux, de la rue, des façades et d'un horizon commun à l'origine de ses villes, qui depuis des temps anciens ont été victimes d'une occupation ininterrompue. Elle fait une description émouvante de l'architecture traditionnelle islamique et de la manière dont ses principes ont été mal compris ou réduits à des clichés. Et elle s'attaque vigoureusement à la corruption qui a abandonné sa ville au vandalisme matérialiste et à la vengeance alimentée

/ Marwa Al-Sabouni / Dans les ruines de Homs / ISBN 978-2-86364-327-3
www.editionsparentheses.com

par la haine. En cela, elle décrit avec éloquence la réalité d'une ville syrienne aujourd'hui, prise dans un conflit que nous, en Europe, n'avons qu'imparfaitement compris, et le prix qu'il nous faudra assumer en conséquence.

Ce livre est le témoignage poignant d'une femme qui a tenté de rester fidèle à son pays dans une période de grande souffrance et de détresse personnelle. L'histoire qu'il raconte est douloureuse et tragique, mais il est également l'expression d'une belle âme, parvenue jusqu'à nous depuis une guerre confuse et effroyable pour nous délivrer un message d'espoir.

Malmesbury, septembre 2015

/ Marwa Al-Sabouni / Dans les ruines de Homs / ISBN 978-2-86364-327-3
www.editionsparentheses.com

00
INTRODUCTION

Nous, les Syriens, sommes au cœur de l'actualité depuis 2011. Les yeux du monde se sont tournés vers nous, tandis que nous nous regardions nous faire tuer, torturer et déplacer. Nous avons vu nos bâtiments être démolis, nos villes détruites et nos trésors archéologiques vandalisés. Ces images ont été tant montrées que nous nous sommes rarement demandé pourquoi tout cela était arrivé. En histoire comme en politique, les récits, une fois réunis, livrent chacun leur version des faits. Ce n'est que par le biais de l'architecture que nous pouvons obtenir un point de vue qui ne soit pas celui de quelqu'un en particulier, mais un point de vue global. Les bâtiments ne mentent pas ; ils disent la vérité sans prendre parti. Chaque détail de la configuration urbaine est le témoignage sincère d'une histoire vécue.

Dans ce livre, j'essaie de montrer que l'on peut trouver dans l'environnement bâti non seulement des indications sur les événements qui se sont déjà produits, mais que celui-ci présage également de ce qui *pourrait* ou *devrait* encore advenir. En outre, j'essaie de montrer de quelle façon l'architecture, en facilitant les mauvais choix politiques et en restreignant les alternatives viables, a joué un rôle essentiel dans la création,

l'orientation et l'intensification des conflits entre factions rivales. Mon propos concerne la forme des établissements humains et des systèmes économiques qui y sont associés, le code moral inspiré par l'architecture d'un lieu, et la manière dont les choix architecturaux peuvent déterminer les notions d'identité et de « chez-soi ». Une autre raison pour laquelle j'ai écrit ce livre vise à souligner que, même dans des pays semblant épargnés par le malheur qui a frappé la Syrie (en particulier ceux touchés par ce que l'on a appelé les Printemps arabes), ces notions sont tout aussi menacées.

Le monde a regardé avec angoisse l'EI [« État » islamique] vandaliser et menacer des sites inestimables, notamment Palmyre en Syrie et les villes assyriennes en Irak. Il a assisté à la destruction tragique des vieux souks d'Alep et de Homs, ainsi qu'à celle d'innombrables édifices et vestiges historiques pris entre les feux. Malgré la gravité de ces pertes, celles-ci ne sont rien comparées aux pertes humaines — des vies innocentes gâchées et détruites — et à un tissu social anéanti. Pourtant, elles constituent une raison supplémentaire pour moi d'écrire ce livre, afin d'examiner les chemins ayant conduit à ce calvaire et mettre en lumière le rôle qu'a pu jouer l'environnement bâti. Selon moi, l'incapacité à créer une architecture qui puisse constituer un foyer pour ses usagers découle de la perte d'identité dont les causes sont profondément enfouies dans la psychologie de notre peuple. Quand on considère ce que l'on construit au Moyen-Orient et de quelle manière, cette perte d'identité apparaît de manière évidente, tout comme la rupture déconcertante entre le riche

/ Marwa Al-Sabouni / Dans les ruines de Homs / ISBN 978-2-86364-327-3
www.editionsparentheses.com

héritage du passé et le modernisme futile que l'on importe désormais pour constituer notre présent.

L'émoi provoqué par les violences perpétrées par l'EI sur des édifices historiques « innocents » contraste avec les réactions suscitées par la destruction massive de villes entières. Comment se fait-il que les sites antiques aient une telle signification pour chacun d'entre nous ? Pourquoi une éraflure sur une colonne à Palmyre a-t-elle plus d'importance que la démolition d'un bâtiment en béton ? Par ailleurs, comment se fait-il qu'en Syrie nous ayons vandalisé nos propres villes bien avant que la guerre ne vienne porter le coup fatal ? Et comment devons-nous reconstruire ce que nous avons détruit, afin que cela ne se reproduise pas ?

Alors que je cherchais des réponses à ces questions, j'ai mené une vie un peu particulière — et, selon moi, pas la plus facile. En racontant l'histoire de ma ville et de mon pays, j'ai également raconté la mienne, dans la mesure où cela paraissait pertinent. J'espère que ces trois histoires permettront au lecteur d'apprendre quelque chose et d'éviter à d'autres lieux de connaître le même type de destruction que nous avons connue ici, en Syrie.

/ Marwa Al-Sabouni / Dans les ruines de Homs / ISBN 978-2-86364-327-3
www.editionsparentheses.com

00

PRÉFACE À LA NOUVELLE ÉDITION

par Marwa Al-Sabouni

Une année a passé depuis la publication de la première édition de ce livre, année durant laquelle la guerre dans mon pays a constamment échoué à prendre fin. Au contraire, dans des villes comme Alep, les conflits ont empiré, provoquant davantage de dégâts et de destructions dans toujours plus de régions. Dans ce livre, je n'ai pas beaucoup parlé d'Alep. Je me suis surtout concentrée sur ma ville natale de Homs. Pourtant, ces deux villes partagent bien plus en commun que les gros titres des journaux. L'histoire de Homs est celle de toutes les villes syriennes, à savoir qu'elle est ponctuée de périodes de prospérité et de paix et d'années de déclin et de conflits. Aujourd'hui [en 2017], Alep comme Homs se tiennent au milieu de ruines, ravagées, ensanglantées. Toutes deux possédaient autrefois un cœur précieusement conservé, que la terrible guerre a détruit, et toutes deux ont payé de leur sang, enregistrant des pertes et des dégâts énormes dans les districts désormais anéantis.

Est-ce une coïncidence si les mêmes dynamiques se sont répétées dans le même genre de lieux ? Si les districts les plus véhéments sont précisément ceux des logements de masse, qui ont tous en commun des constructions isolées, sans

âme, monotones, érigées en périphérie et à l'écart de toutes les activités de la ville ? Est-il réellement insensé d'imaginer un lien entre cet environnement bâti et les conflits ? J'affirme au contraire que c'est pertinent. Je ne prétends pas qu'une mauvaise architecture et qu'un urbanisme défaillant soient les seuls responsables d'une guerre ayant entraîné des destructions au niveau régional et des perturbations à l'échelle mondiale, là n'est pas la question. Mais il serait stupide d'ignorer l'élément qui contribue le plus à faire de nous des habitants et, si nous avons de la chance, des citoyens. Parce que nous sommes ce que nous construisons. En effet, notre environnement bâti est plus déterminant que nous ne voulons l'admettre, non seulement pour l'influence qu'il a sur notre vie économique, sociale et culturelle, mais également, et c'est le plus important, parce qu'il porte en lui les valeurs auxquelles nous croyons ; dans chaque détail de notre environnement, il y a les graines que nous avons semées dans les bâtiments que nous avons érigés.

J'ai écrit ce témoignage après avoir étudié et observé ce qu'il se passait autour de moi. Et, après sa première édition, il est devenu une fenêtre grâce à laquelle j'ai pu tisser de nouveaux liens avec le monde, cadeau qui m'est allé droit au cœur. Mon esprit est également reconnaissant, notamment d'avoir découvert le travail de Jane Jacobs et Christopher Alexander, qui ont tous les deux mis brillamment en avant l'importance de l'architecture et de l'urbanisme pour maintenir en vie nos villes, nos villages et nos quartiers. Il s'agit clairement d'une question de vie ou de mort — c'est en tout cas ce que la guerre en Syrie nous a prouvé.

/ Marwa Al-Sabouni / Dans les ruines de Homs / ISBN 978-2-86364-327-3
www.editionsparentheses.com

Ce livre essaie de montrer dans quelle mesure les manières de construire en Syrie ont été néfastes, et à quel point elles pourraient l'être encore à l'avenir. Il y a maintenant urgence car, si, d'un côté, l'œuvre de destruction poursuit son chemin, de l'autre, des projets de reconstruction sont déjà en train d'être étudiés dans de nombreux endroits du monde. Même ici en Syrie, dans des lieux où les conflits sont terminés, des discussions sur la reconstruction ont succédé à celles sur la guerre, même parmi la population. Mais l'espoir ne fera pas long feu si nous reproduisons les mêmes erreurs — les erreurs ici mises en lumière au fil des pages. Ce livre essaie de montrer que nous ne saurions imaginer d'avertissement plus sérieux que cette guerre pour enfin réfléchir au rôle que joue l'architecture sur notre destinée. Ce livre essaie de montrer que, si nous ne voulons pas connaître une fois de plus l'enfer de la guerre, nous devons reconstruire différemment.

/ Marwa Al-Sabouni / Dans les ruines de Homs / ISBN 978-2-86364-327-3
www.editionsparentheses.com

01

LA BATAILLE POUR LA LIBERTÉ

Qui n'a plus rien ne peut rien donner

En Syrie, chacun d'entre nous a vécu sa guerre. Chaque jour, nous nous sommes battus pour nos vies. Chaque jour, il s'agissait d'une question de survie. Mais les corps ne sont pas les seuls à souffrir. Les âmes aussi livrent bataille. Elles meurent par anticipation des centaines de milliers de fois avant de renaître, lasses, pour affronter une nouvelle journée. Des centaines de milliers de batailles ont été menées et le sont encore, car nul ne peut échapper aux sons des tambours de guerre qui résonnent. Néanmoins, ces batailles n'ont pas commencé au premier coup de tambour.

La vraie guerre éclate souvent à la suite d'une série de petits conflits invisibles. Considérés comme moins sanglants et dévastateurs, ces conflits mineurs — telle manifestation contre les profits excessifs des dirigeants, telle réaction aux conditions de vie intolérables — n'en sont pas moins violents : perpétrés dans le silence et la solitude, aucun journal n'écrira une ligne, aucune chaîne de télévision ne s'y intéressera, et aucune organisation ne s'empressera d'offrir son aide.

Les gens tentent de mener ces combats les uns après les autres mais perdent la plupart d'entre eux jusqu'à ce que la « vraie » guerre éclate avec violence. Étrangement, la majorité des gens, et notamment ceux qui depuis le début n'ont cessé de combattre, sont encore étonnés, comme si la guerre était arrivée sans crier gare.

Pour la guerre en Syrie, les lois universelles n'ont pas fait exception à la règle. Elle s'est embrasée quand les maladies sociales ont gagné les ruelles et les toits. Les terribles virus que sont la cupidité, la corruption, la malhonnêteté et l'ignorance ont contaminé le système immunitaire des communautés, ouvrant des boulevards à toute forme de torture imaginable, parfois même inimaginable. En fait, la guerre était déjà là depuis des décennies.

« Comment en est-on arrivé là ? » Cette question légitime a reçu de nombreuses réponses rhétoriques et provoqué des conflits en tous genres. Nous avons vu les deux camps se rejeter la faute et agir comme s'ils avaient pénétré le théâtre sanglant d'un match de football pour, au final, découvrir que chaque joueur était une équipe à part entière. Et que nul ne souffrait plus que le ballon.

Comment en est-on arrivé là ? C'est ce que nous examinerons au fil de ces pages. Beaucoup souhaiteraient simplement que les choses « redeviennent comme avant ». J'ai entendu à maintes reprises des personnes très différentes prononcer cette phrase et, à chaque fois, je me demande pourquoi souhaiter un tel retour en arrière. Et, en fin de compte, quand la journée touche à sa fin, je me surprends à déplorer à mon tour les conséquences désastreuses de la guerre et à désirer que tout redevienne de nouveau comme avant. Pourquoi, que l'on ait personnellement ou non envie que les choses changent, vouloir que celles-ci soient comme avant ? Pourquoi ne pas espérer mieux, pourquoi se contenter de la situation instable qui nous a conduits là où nous en sommes ? J'en déduis que nous n'avons tiré aucune leçon des événements, que nous n'avons réfléchi à rien, ni tenté d'établir des relations de cause à effet.

Cette manie de rêver à un lendemain-identique-à-hier me rappelle une histoire. Un villageois pauvre partageait avec sa femme la pièce unique d'un cabanon miteux. La femme, qui se plaignait sans cesse de l'étroitesse des lieux, pressait son mari pour qu'il leur trouve un meilleur foyer. Bien qu'à court d'argent, l'homme n'était pas à court d'idées. Il revint un jour chez eux avec ce qu'il présenta comme un « cadeau » : une chèvre. Comme dehors il faisait froid, la femme reconnut à regret qu'il fallait installer l'animal à l'intérieur. Quelques jours passèrent et l'homme rapporta un nouveau « cadeau ». Cette fois-ci, c'était une poule. L'histoire se répéta les semaines suivantes. À chaque fois, un nouvel animal venait aggraver l'atmosphère de plus en plus suffocante de la pièce. Jusqu'au jour où l'homme décida de mettre les animaux dehors et de s'en débarrasser pour de bon, à la plus grande joie de sa femme. Celle-ci lui adressa mille remerciements puis contempla, comblée, leur vaste maison. Pour ce qui est de la Syrie, il n'est toutefois pas possible de revenir aussi facilement en arrière, puisque la petite pièce miteuse a été détruite.

/ Marwa Al-Sabouni / Dans les ruines de Homs / ISBN 978-2-86364-327-3
www.editionsparentheses.com

Jamais je ne pourrais souhaiter que les choses redeviennent comme avant et revenir au temps où, comme des centaines de milliers d'autres jeunes déboussolés, je me sentais prise au piège d'une ville et d'une époque, attendant que quelque chose se passe — ainsi que tout le monde, consciemment ou inconsciemment, l'espérait. J'étais prisonnière du néant.

Je suis née et j'ai grandi à Homs. Troisième plus grande ville de Syrie, j'ai pourtant toujours trouvé qu'elle ressemblait à un village abandonné où il ne se passait pas grand-chose ; chaque jour ressemblait au précédent. Je détestais les vacances et les week-ends parce que les « équipements de loisirs » étaient tellement insuffisants qu'il n'y avait pas un seul endroit où mes enfants pouvaient s'amuser convenablement : pas de jardin public praticable, pas de centres culturels organisés et ouverts au public tous les jours, pas de zoo, pas de terrains de jeux. Et même si de tels lieux avaient existé, ils auraient été non conformes aux normes de sécurité mais aussi incapables de proposer des activités exaltantes et dépourvus d'architectures remarquables.

À cette époque, mes enfants et moi ramassions les emballages de chips et les bouteilles en plastique vides afin de nous dégager un coin pour nous asseoir sur les pelouses qui bordaient la route et où, faute de mieux, les gens organisaient leurs pique-niques. Ce n'était pas pour créer des vocations car les gens ne ramassaient pas même un mouchoir, mais j'étais convaincue d'apprendre quelque chose à mes enfants. J'insistais pour qu'ils connaissent la hauteur idéale des trottoirs et autres détails concernant l'aménagement des rues. Je ne voulais pas qu'ils grandissent avec l'idée qu'un tel environnement était tolérable et je voulais qu'ils prennent conscience de la laideur, quand bien même ils n'en seraient jamais responsables.

La moindre promenade en ville était pour moi une lutte. Bien entendu, dans un pays où prendre un voleur la main dans le sac pouvait vous valoir la prison au même titre que le voleur, ce n'était pas un souci majeur. Le système reposait uniquement sur le favoritisme et les pots-de-vin ; il perdurait tranquillement car la grande majorité des gens acceptait qu'il en soit ainsi. Chaque secteur possédait sa propre mafia, ses propres règles, et seule une minorité ne souhaitait pas y prendre part. Ceux qui préféraient se battre étaient encore moins nombreux, car la bataille pouvait

Le vieil Homs était un musée vivant d'architecture antique, mais ses trésors ont été mélangés et abandonnés, un peu comme des bijoux poussiéreux au fond d'un tiroir. Parmi les nombreux bâtiments chers aux habitants, deux revêtent une importance particulière, du fait de la valeur sentimentale que leur accordent à la fois les musulmans et les chrétiens : la mosquée ottomane Khalid Ibn al-Walid et l'église Sainte-Marie. Les deux ont beaucoup en commun : outre leur importance pour tous les Homsiotes, ils ont subi de terribles dégradations lors des récents conflits, et surtout, ils contiennent des objets de culte du plus haut degré de sainteté.

La mosquée tire son nom du chef militaire musulman dont elle abrite le mausolée. C'est pourquoi Homs est généralement appelée « la ville d'Ibn Walid ». Son style architectural s'inspire de celui de Mimar Sinan, le grand architecte chrétien de la mosquée de Souleymane à Istanbul. Elle a été reconstruite selon le premier style mamelouk, représenté par ses deux longs minarets en calcaire blanc et ses neuf coupoles en argent enchevêtrées. Chrétiens et musulmans se sont portés volontaires pour travailler sur l'édifice qu'ils considéraient comme un trésor commun. La partie centrale, presque cubique, faite de pierre basaltique, est surmontée d'un dôme central qui atteint 30 mètres de haut. La mosquée était ainsi un repère visuel — jusqu'à très récemment, aucun autre bâtiment ne la dépassait.

Comme beaucoup d'architectures religieuses, la mosquée Ibn al-Walid comporte, à l'intérieur comme à l'extérieur, très peu d'ornements. Au contraire, humilité et sérénité la caractérisent. Chaque détail dégage une élégante simplicité : les façades en basalte épuré et leurs cadres de fenêtres en calcaire, les grilles posées aux fenêtres et les clôtures en fer forgé façonnées à la main, l'alternance de bandes noires et blanches appelées l'*ablaq*, typiques de l'architecture islamique du Levant. La relative sobriété de ces détails artisanaux, que ce soit la taille des pierres, la soudure du métal ou les encadrements en moulures ajourées, respire l'amour simple et serein du travail.

À l'intérieur, on retrouve la même approche minimaliste rappelant fortement l'état d'esprit soufi qui imprègne l'ambiance de Homs. La plupart des maîtres soufis sont nés dans cette ville, considérée comme le berceau du soufisme en Syrie. L'intérieur reflète le mode de vie ascétique adopté par ce courant mystique.

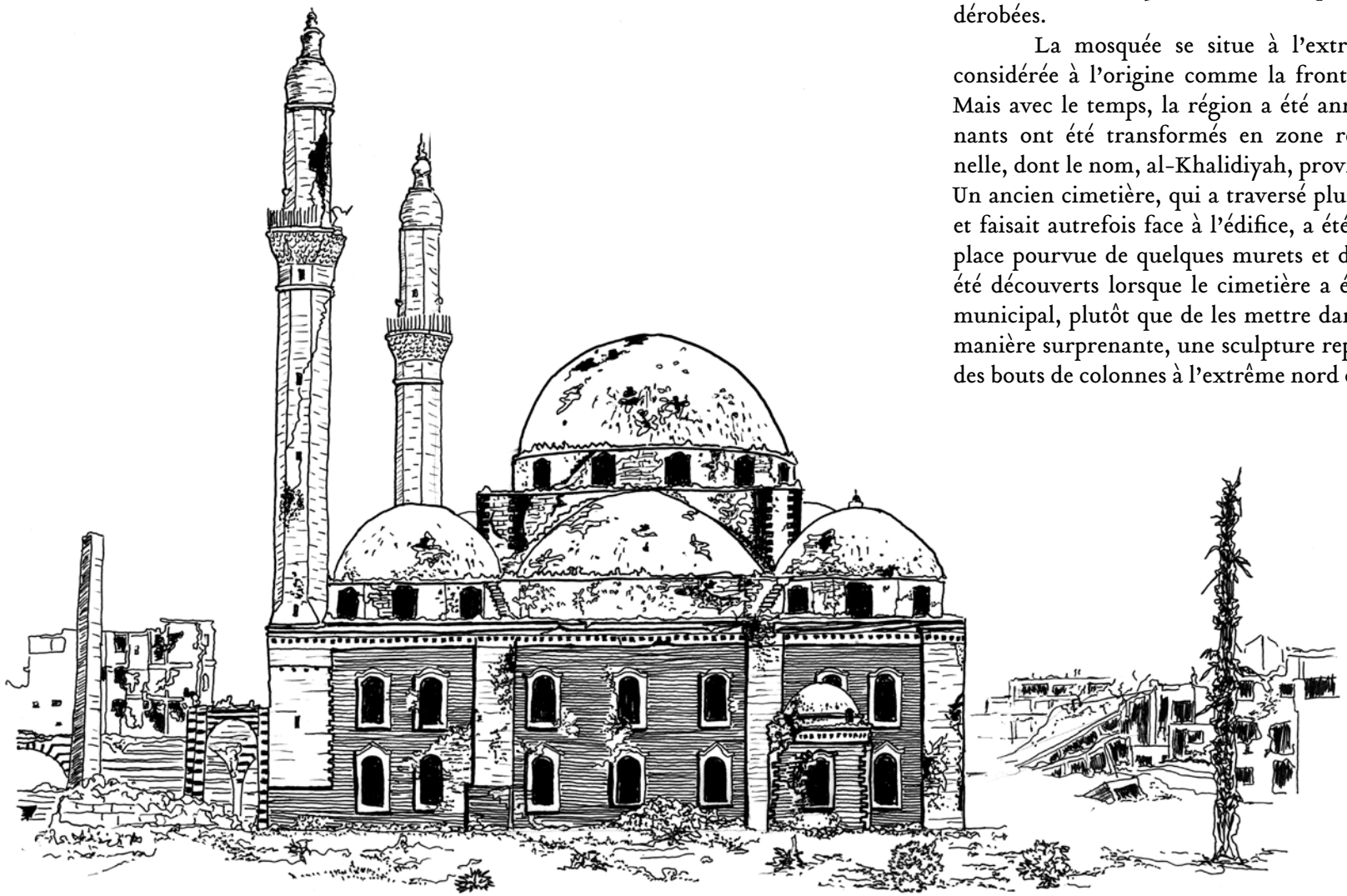
/ Marwa Al-Sabouni / Dans les ruines de Homs / ISBN 978-2-86364-327-3
www.editionsparentheses.com

Une zone du quartier al-Hamidyah, dans le vieil Homs, communément surnommée « entre-les-deux-minarets ». Le minaret de la plus ancienne mosquée, sur la gauche, a été bâti en basalte noir typique ; le bâtiment principal est pris entre les ruines des vieilles maisons. Au loin, on peut voir la façade arrière endommagée de l'église catholique.

Le dôme central repose sur quatre piliers principaux constitués chacun de plusieurs fines colonnes blanches jumelées. La surface des murs est de couleur blanc cassé et, sur ce fond neutre, le *mihrab* et le *minbar* se découpent paisiblement. Lors des tragiques événements de la période récente, un élément rare et d'une valeur inestimable du *minbar* a été volé. La pièce, l'un des deux seuls éléments assortis taillés dans le bois, avait été commandée par le grand leader musulman Salah Al-Din Al-Ayyubi (connu en Occident sous le nom de Saladin).

Le tombeau de Khalid Ibn Al-Walid se trouve dans un sanctuaire surmonté d'un dôme avec, reposant à ses côtés, deux personnalités marquantes pour les musulmans : son fils Abd Al-Rahman et le fils du calife Omar Ibn Al-Khattab. Le vert des ferronneries répond à celui des entretoises en bois qui supportent le petit dôme du sanctuaire au-dessus d'une structure rectiligne blanche, incrusté de vitraux richement décorés. L'ouvrage a subi d'importants dégâts suite aux récents combats : le dôme en bois a été détruit, et les pièces de valeur exposées dans les salles situées en dessous du *riwaq* (la section comportant des colonnes) ont été dérobées.

La mosquée se situe à l'extrémité nord-est de Homs, considérée à l'origine comme la frontière extérieure de la ville. Mais avec le temps, la région a été annexée et les villages avoisinants ont été transformés en zone résidentielle multifonctionnelle, dont le nom, al-Khalidiyah, provient de celui de la mosquée. Un ancien cimetière, qui a traversé plusieurs périodes historiques et faisait autrefois face à l'édifice, a été remplacé par une grande place pourvue de quelques murets et d'un parc. Des vestiges ont été découverts lorsque le cimetière a été détruit, mais le conseil municipal, plutôt que de les mettre dans un musée, a déplacé, de manière surprenante, une sculpture représentant un lion géant et des bouts de colonnes à l'extrême nord du parc.



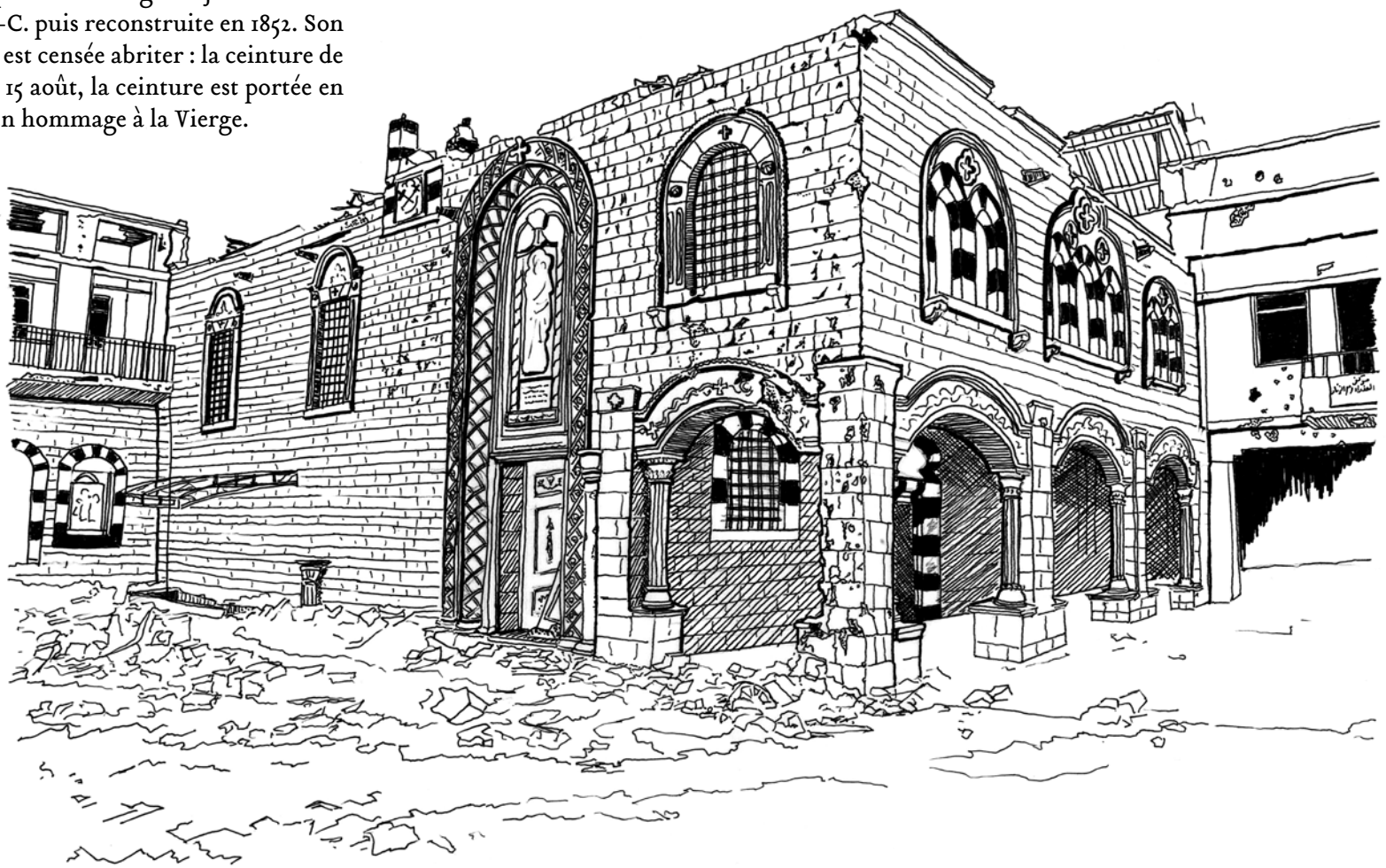
La mosquée Khalid Ibn al-Walid, sa façade principale et son minaret endommagés.

/ Marwa Al-Sabouni / Dans les ruines de Homs / ISBN 978-2-86364-327-3
www.editionsparentheses.com

Ce quartier a été le théâtre de nombreux affrontements entre l'armée officielle syrienne et les forces d'opposition parmi lesquelles se trouvaient de nombreux jeunes homsiotes. La mosquée a souffert de dégradations : le dôme présente un trou béant et l'un des minarets, réduit de moitié, se maintient dans l'air enfumé. Un bruit a couru que la dépouille de Khalid avait été volée, mais des recherches ont révélé la présence de trois corps enveloppés dans une gaine de plomb. Malheureusement, cette découverte a également entraîné des destructions importantes et la propagation d'une rumeur dangereuse pouvant déclencher une guerre civile bien plus féroce.

L'église de la Ceinture-de-la-Vierge-Marie — en arabe Umm al-Zinnar — est l'une des plus vieilles églises jamais bâties. Elle a été édifiée dès le siècle ap. J.-C. puis reconstruite en 1852. Son nom provient de la relique qu'elle est censée abriter : la ceinture de la Vierge Marie. Chaque année, le 15 août, la ceinture est portée en procession dans les rues voisines en hommage à la Vierge.

L'église actuelle, en basalte noir, repose sur l'ancienne où les chrétiens se réfugiaient autrefois pour se protéger des persécutions des Romains. À l'intérieur, un puits de 20 mètres de profondeur a été creusé. À l'extérieur, l'architecture de l'édifice n'est guère différente des maisons ordinaires qui l'entourent. Un modeste portail muni de barreaux de fer s'ouvre sur une allée étroite qui traverse un jardin et conduit à l'église, dont le toit de tuiles à deux versants ne dépasse pas les constructions du voisinage. Sur le corps du bâtiment gris, les quelques ouvertures cintrées sont décorées avec simplicité. La taille des arches et la hauteur des colonnes semblent toutefois limitées par l'étroitesse de la façade.



L'église de la Ceinture-de-la-Vierge-Marie, avec son entrée principale endommagée.

/ Marwa Al-Sabouni / Dans les ruines de Homs / ISBN 978-2-86364-327-3
www.editionsparentheses.com

Un quartier de Homs en ruine.

/ Marwa Al-Sabouni / Dans les ruines de Homs / ISBN 978-2-86364-327-3

www.editionsparentheses.com

immédiatement comment identifier l'ennemi lorsque surgit un conflit.

La ville de Damas, dont la population varie considérablement entre le coucher du soleil et le lever du jour, est une destination privilégiée des gens de la ville comme de la campagne. En plus de la population « bigarrée » de Syrie, elle a également accueilli des nouveaux arrivants venus des quatre coins du monde. Une des nombreuses erreurs de l'urbanisme dans cette région a été d'empêcher la croissance démographique et économique dans les villes. La vie d'une ville dépendait de la mort des autres. Et « mort », dans ce cas, n'est pas un mot trop fort. C'est celui que tous les Syriens utilisaient pour décrire les villes de Homs, Hama, Tartous et beaucoup d'autres, bien avant que chacune d'entre elles n'ait rendez-vous avec son destin une fois la guerre commencée.

Lorsque j'étais adolescente, avec mes parents, nous allions à Damas pour voir des amis et de la famille. Ils vivaient tous en plein cœur de la ville, dans des tours de neuf ou douze étages, alors qu'à Homs les bâtiments ne faisaient pas plus de trois ou quatre étages. Comme dans toutes les capitales du monde, l'espace était limité, et là, tout semblait plus à l'étroit à cause des montagnes qui entouraient la ville. Par conséquent, les maisons damascènes étaient composées de toutes petites pièces ressemblant à des boîtes, de plans d'étages mal conçus et de minuscules balcons où pouvaient à peine tenir deux personnes. À Homs, au contraire, avoir un salon de réception qui ressemble à un musée était une obligation, en plus des pièces spacieuses, des terrasses et des grands balcons où ils pouvaient demeurer en été.

Cette comparaison vaut pour les classes moyennes et supérieures. Ces maisons reflétaient le mode de vie de leurs propriétaires, mais aussi leur mentalité, leurs métiers et les animations urbaines que proposaient leurs villes respectives. Une grande maison dont la moitié est réservée aux invités, et un budget dont la moitié est consacrée à divertir et impressionner ces mêmes invités en dit long sur ce qui est primordial pour les Homsiotes : la reconnaissance sociale. C'est aussi un signe de leur nature accueillante et décontractée. En outre, cela montre où les liens de la communauté se renforcent et comment le tissu social se développe. Cause ou effet, Homs ne dispose pas d'activités commerciales ou de vie culturelle florissantes, ni d'activités publiques remarquables. Confiné dans

son monde, le Homsi se contentait de sa maison confortable et du va-et-vient des visiteurs. Peu lui importait qu'il n'y ait pas de café à chaque coin de rue, de théâtre, de cinéma, de parc ou de bibliothèque. Il n'en ressentait pas le besoin et n'avait pas de temps pour ça. Peu lui importait aussi de ne pas être riche, tant que le salaire qui tombait à la fin du mois lui permettait de passer sa vie à la maison, en compagnie de « ses amis et de sa famille ».

Le Damascène, lui, considère cela comme un mode de vie naïf. À la différence du Homsiote, le Damascène est un commerçant impitoyable, ou un patron averti, qui a su dompter les courants qui l'entourent. À Damas, il est plus habituel d'emmener son hôte dîner au restaurant dans l'un des nombreux établissements correspondant aux besoins de chaque classe économique et sociale. À Damas comme à Homs, la taille et la forme des maisons indiquent et induisent les comportements sociaux et l'urbanisation, dans une relation dialectique d'influence réciproque.

Le complexe Tekkiye Suleymaniye à Damas, conçu par Mimar Sinan et bâti dans le style ottoman, 1553-1559. À l'arrière, on aperçoit l'hôtel Four Seasons.

/ Marwa Al-Sabouni / Dans les ruines de Homs / ISBN 978-2-86364-327-3
www.editionsparentheses.com

La mentalité qui en découle est essentielle. Elle dicte la forme de l'environnement bâti en fonction de l'ascendant économique. À Homs, avant l'expropriation, de vastes superficies de terrain auraient été la propriété de Damascènes. Malgré leur richesse, beaucoup de marchands homsiotes n'avaient à l'époque que de simples accords commerciaux avec les Bédouins, grâce auxquels ils investissaient dans du bétail, mais n'exploitaient que très peu le potentiel de leur ville. Néanmoins, Homs a connu son âge d'or et n'a pas toujours joué les seconds couteaux. Comme je l'expliquais dans le chapitre précédent, dans les années

soixante-dix, elle aurait même été qualifiée par un consul britannique de « Manchester syrien » en raison de la qualité de sa production textile ; une industrie qui, comme tant d'autres, s'est battue pour survivre durant les longues périodes de domination étrangère et de luttes politiques.

En dépit d'une histoire faite de souffrances, l'économie artisanale traditionnelle et la vieille ville de Damas n'ont pas connu le même sort qu'à Homs. L'architecture de la vieille ville intramuros, moins dévastée, a été épargnée d'une complète démolition. Pourtant, l'histoire de Damas « l'ambitieuse », entrée plus tôt dans

La gare al-Hijaz à Damas, inaugurée en 1913.

/ Marwa Al-Sabouni / Dans les ruines de Homs / ISBN 978-2-86364-327-3
www.editionsparentheses.com

occupés par des familles qui n'étaient pas originaires de Homs et restaient à l'écart de la vie de la localité.

À Baba Amr, la deuxième génération ayant connu la période instable des années quatre-vingt, durant laquelle les quartiers musulmans de Hama ont été éradiqués sans pitié, a davantage pris ses distances avec les valeurs religieuses par rapport à la première et la troisième générations. Un climat de peur et de perplexité régnait alors sur les communautés syriennes. Même si celles-ci ne se risquaient pas à trop s'éloigner du véritable esprit de l'islam, elles préféraient toutefois la sécurité à la pratique du

culte. La deuxième génération a ainsi fait preuve d'une attitude différente de celle des deux autres à l'égard des questions existentielles et des récents conflits. La première génération pratiquait sa religion en parfaite harmonie avec son environnement, et notamment avec l'environnement bâti (j'ai appris avec étonnement que mon beau-père avait volontairement cédé un tiers de sa propriété pour faciliter l'accès à la mosquée voisine). En revanche, la deuxième génération était sur ses gardes. Elle portait encore « la marque du bâton sur ses flancs » et entretenait de moins en moins de rapports avec les valeurs religieuses et la question de l'identité,

Un quartier typique de Baba Amr.

/ Marwa Al-Sabouni / Dans les ruines de Homs / ISBN 978-2-86364-327-3
www.editionsparentheses.com

/ Marwa Al-Sabouni / Dans les ruines de Homs / ISBN 978-2-86364-327-3
www.editionsparentheses.com

05

LA BATAILLE POUR UN CHEZ-SOI

Pas de passé, pas d'avenir

Qu'est-ce qu'un chez-soi ? Pendant longtemps, cette question m'a hantée. La guerre dans mon pays m'a guidée dans les différentes étapes de ma réflexion, mais à l'instant précis où je pensais avoir trouvé la réponse, les lettres se brouillaient devant mes yeux et devenaient illisibles. En vérité, je n'avais aucune idée de ce qu'un chez-soi signifiait avant de voir la population de mon pays s'entre-tuer pour ça. Pourtant, les architectes ne peuvent pas créer un lieu d'habitation ou une ville s'ils ne savent pas ce qu'est un « chez-soi ».

Dans mon pays, à la suite de la guerre, les gens ont perdu à la fois leurs maisons et leurs villes. Certaines fois, ils les ont détruites de leurs propres mains. D'autres fois, ils les ont vu disparaître sous les décombres. Certains d'entre eux ont vendu le lieu où ils s'étaient établis, certains de ces lieux ont vendu leurs occupants, et cette relation d'amour-haine entre la population et ses lieux a réduit les deux en poussière. Mais alors que la population se trouve dispersée aux quatre coins du pays, des questions se posent : ses membres ont-ils choisi leur refuge ou ont-ils été choisis par lui ? Et combien de temps encore les choses vont-elles durer ainsi ? Une histoire peut nous permettre de répondre à ces questions — une histoire qui commence par le rêve d'une maison et se termine par le rêve d'un chez-soi.

Avant la guerre, chaque Syrien rêvait de posséder sa propre maison. Nous grandissions au milieu de gens qui cultivaient cette marotte. En réalité, seulement très peu y parvenaient. Peu importe qui nous étions et d'où nous venions, posséder sa propre maison, c'était notre rêve ultime. Une maison non pas simplement comme endroit où vivre, mais aussi comme preuve d'existence. « J'ai une maison donc je suis. » Chaque homme qui faisait une demande en mariage s'entendait répondre : « As-tu une maison ? » En cas de

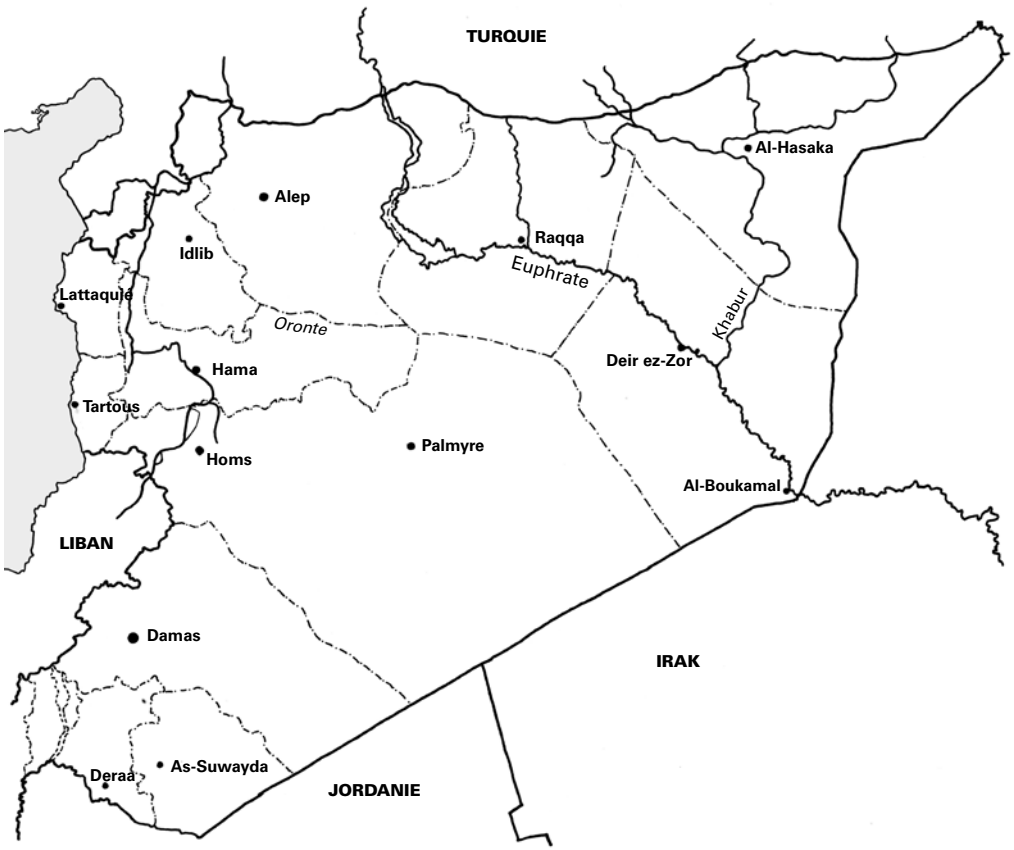
réponse affirmative, immanquablement, une deuxième question suivait : « Es-tu propriétaire ou locataire ? » Ainsi, les choses étaient claires, puisqu'à moins d'un héritage ou d'un vol, on avait autant de chances d'être propriétaire que de devenir président.

Un docteur ou un ingénieur suerait sang et eau, non pas pour faire une découverte majeure ou inventer un système révolutionnaire, mais pour réunir l'argent nécessaire à l'achat de la maison de ses rêves avant que la mort ne le fauche. Pourquoi ce rêve est-il si difficile à atteindre ? Pour ce qui est de l'espace *per capita*, la Syrie n'est pas le Japon. Constituée d'une succession de régions écologiques, elle s'étire depuis les rives de la Méditerranée — où quelques villes linéaires se trouvent coincées entre des montagnes luxuriantes constellées de petites agglomérations et de villages — et traverse une cuvette — une zone verte où la plupart des zones urbaines se sont établies — jusqu'à l'intérieur des terres, aride et peu développé. Ce n'est pas l'espace qui manque, et le climat, plutôt favorable, est rythmé par quatre saisons distinctes de durée égale. Les jeunes en âge de travailler représentent plus de 34 % de la population. Et pourtant, aucune de ces forces productives ne peut satisfaire ce besoin fondamental : avoir un toit.

À la suite des expropriations dans les années cinquante, le gouvernement a adopté un plan quinquennal et une législation destinés à orienter la population vers l'économie industrielle. À cette fin, il a rassemblé les habitants des villages et des petites villes avant de les déplacer vers les lieux de production. En 1953, des municipalités ont été chargées de construire des logements sociaux pour recevoir les nouveaux arrivants. En 1961, l'Organisation générale du logement a été créée afin d'étudier la situation et mettre en œuvre les politiques nécessaires. L'hydre du logement a alors pointé ses nombreuses têtes : le ministère du Logement et de la Construction, l'Organisation générale du logement, les comités régionaux d'urbanisme, le ministère de l'Administration locale et l'Autorité générale pour le développement et l'investissement immobilier. Avec onze plans quinquennaux, ce monstre a envoyé valser les espoirs des Syriens. Ainsi, en 2010, le nombre de demandes non satisfaites s'élevait à 1,5 million, tandis que 40 % des logements étaient de type « informels ». D'après le recensement de 2010, la population urbaine représentait alors 56 % du total, dont neuf millions — autrement dit, presque 50 % de la population

totale — vivaient dans des bidonvilles et des logements informels. Malgré cela, 23 % des logements étaient enregistrés comme vacants.

Pourquoi échouait-on toujours à satisfaire la demande de logements ? La faute ne peut être imputée au manque de terres, sinon comment aurait-on construit ces ensembles de logements informels ? Ni à une faiblesse du secteur de la construction, puisque les nouveaux immeubles qui envahissaient des districts entiers autour des villes témoignaient de sa vigueur. Les éléments à considérer sont plutôt les suivants : la qualité des nouveaux logements, les infrastructures, la situation et la démographie des districts où ils sont construits, et bien entendu, le plus important, le coût des bâtiments eux-mêmes. Car l'ensemble du processus de localisation, de planification et de construction est entièrement



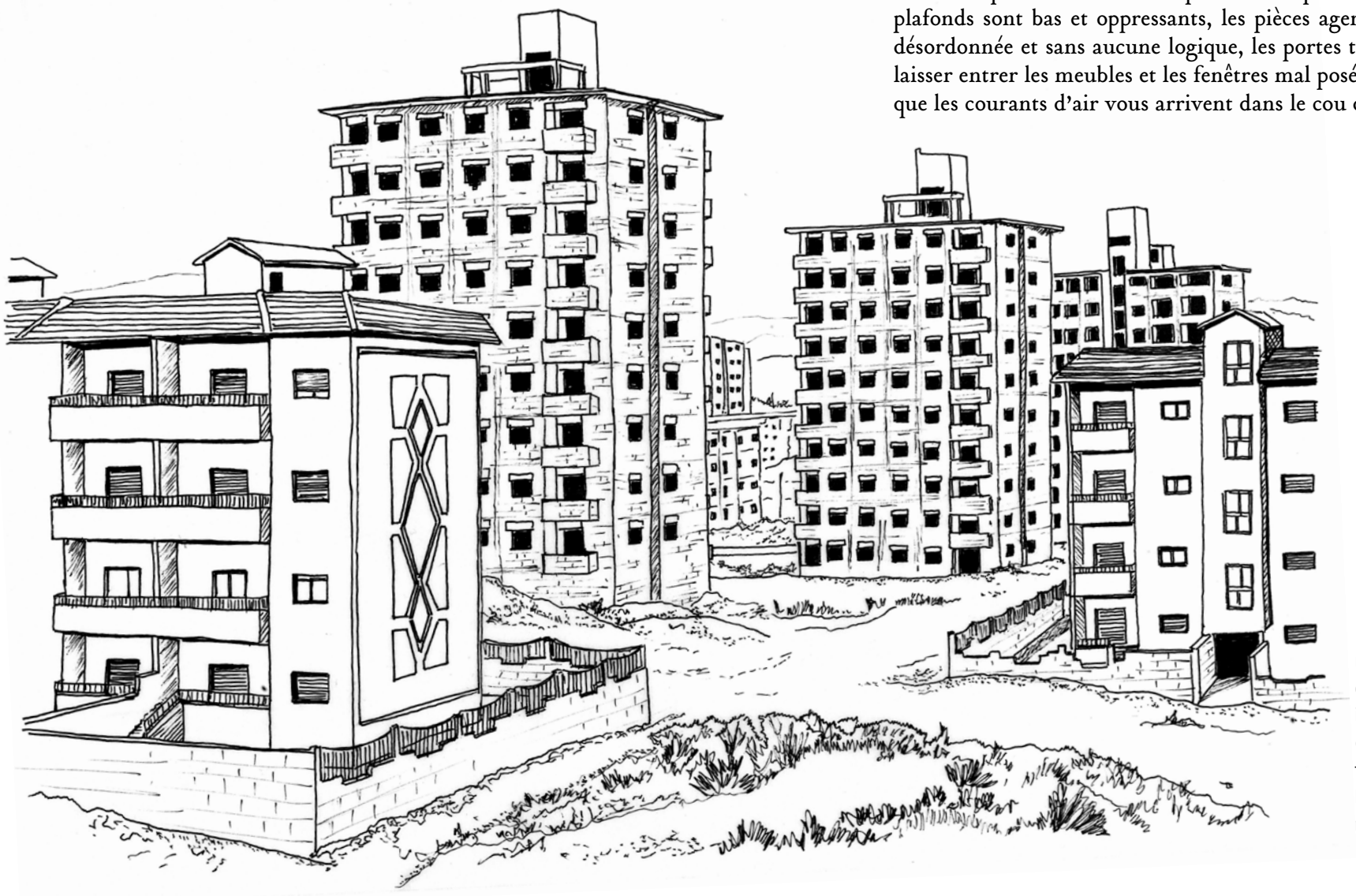
Carte générale de la Syrie montrant les divisions administratives des provinces, les principaux fleuves et villes.

/ Marwa Al-Sabouni / Dans les ruines de Homs / ISBN 978-2-86364-327-3
www.editionsparentheses.com

corrompu et aux mains de ce qu'on appelle ouvertement la « mafia de l'immobilier ».

Des ensembles de bâtiments bruts surgissent dans des lieux reculés et isolés, sans aucune conception urbanistique ni architecturale : des blocs de béton isolés, de forme grossière, et dont l'aménagement intérieur n'a aucun sens. Chaque détail de ces projets exprime l'inhumanité : la forme, la taille, l'organisation spatiale — tout semble volontairement contre-nature. Après avoir

traversé un terrain accidenté jonché de matériaux de construction au rebut pour atteindre le bâtiment, les chaussures couvertes de poussière, vous avez le choix entre un escalier sans rampe et un ascenseur branlant (encore faut-il qu'il y en ait un dans la cage d'ascenseur, car ceci est un luxe rare) pour accéder à l'appartement de rêve pour lequel vous avez attendu vingt ans en vous serrant la ceinture au point de vous retrouver avec le tour de taille d'une poupée Barbie. Les finitions de surface, piteuses, semblent collées et prêtes à tomber au premier claquement de porte. Les plafonds sont bas et oppressants, les pièces agencées de manière désordonnée et sans aucune logique, les portes trop étroites pour laisser entrer les meubles et les fenêtres mal posées, tant et si bien que les courants d'air vous arrivent dans le cou où que vous vous



Des « maisons de rêves » de piètre qualité : isolées, inachevées, des ensembles de tours composés de logements sociaux modernes construits par le gouvernement.

/ Marwa Al-Sabouni / Dans les ruines de Homs / ISBN 978-2-86364-327-3
www.editionsparentheses.com

TABLE

00
AVANT-PROPOS
par Roger Scruton 5

00
INTRODUCTION 9

00
PRÉFACE À LA NOUVELLE ÉDITION
par Marwa Al-Sabouni 13

01
LA BATAILLE POUR LA LIBERTÉ
Qui n'a plus rien ne peut rien donner 17

02
LA BATAILLE DU VIEIL HOMS
La défaite de l'ancien au profit du nouveau 31

03
LA BATAILLE DU MORTIER
Principes traditionnels contre vie moderne 63

04
LA BATAILLE DE BABA AMR
Le tissu social, fondement de l'aménagement urbain 97

05
LA BATAILLE POUR UN CHEZ-SOI
Pas de passé, pas d'avenir 123

06
LA BATAILLE POUR LA CONTINUITÉ
Construire l'avenir sur les ruines du passé 145

/ Marwa Al-Sabouni / Dans les ruines de Homs / ISBN 978-2-86364-327-3
www.editionsparentheses.com